

Nationalités, mondialisation et littératures d'enfance et de jeunesse



***Nationalités, mondialisation et littératures d'enfance et de jeunesse*, Bernard Huber et Guy Missodey, dir., Actes des journées scientifiques de Lomé, EAC-AUF-FERLLAN Université de Lomé, Paris, 2007, 160 p., ISBN 978-2-914610-46-9.**

Les 21 et 22 novembre 2005, s'est tenu à Lomé un Colloque international sur le thème : « Nationalités, mondialisation et littérature d'enfance et de jeunesse ». Cette rencontre scientifique qui a réuni une cinquantaine d'enseignants et de chercheurs provenant de divers espaces francophones (Afrique, Amérique du Nord, Asie et Europe) a été initiée par le Laboratoire FERLLAN (Laboratoire de l'Équipe de Recherche sur les Littératures Française, Francophones et de Langues Nationales) du Département de Lettres Modernes de l'Université de Lomé, en collaboration avec le Réseau *Littératures d'Enfance* de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), et le soutien de la Présidence de l'Université de Lomé et des services culturels de l'Ambassade de France au Togo (SCAC et CCF).

Une sélection des contributions vient d'être publiée par les Éditions des Archives Contemporaines et l'AUF. Elle regroupe 12 communications, préfacées par le Professeur Koffi AKPAGANA, 2e Vice-Président — à l'époque Directeur de la Recherche — de l'Université de Lomé. Les contributions sont réparties en trois axes (Approches générales, Problématiques en d'autres régions du monde aujourd'hui et Aperçus Historiques), eux-mêmes éclatés en différents sous- thèmes.

Ainsi, si Johanne PRUD'HOMME et Jean FOUCAULT ont dans leur article respectif (« Entre nation et mondialisation : question fondamentale sur la nature de la littérature pour jeunesse » et « Littératures d'enfance et territoires - entre local et universel ») recentré la problématique de la littérature de jeunesse dans l'ère de la mondialisation, soit en identifiant ses trois concepts fondateurs « essentiels, indissociables et autosuffisants » que sont l'intentionnalité, l'accessibilité et la littéralité, soit en la situant sur des « territoires » du possible, apparemment contradictoires mais où l'engagement sur le « local » permet d'entrer dans une dynamique qui mène à l'« universel », les cinq autres articles de la première rubrique pour leur part, ancrent le fonctionnement de ce genre particulier dans des espaces géo-politiques spécifiques : le Togo, l'Afrique Centrale, le Rwanda et le Burkina-Faso. Dans ces différents pays ou groupe de pays, tour à tour, il contribue à la réalisation de l'unité nationale (« L'unité

nationale au miroir de la littérature enfantine : une lecture de *L'enfant, le griot et les danseurs* de C. LAVERDANT » par S. A. AMEGBLEAME) ; il révèle des mutations sociales consécutives à des situations de violences dont l'enfant sort traumatisé et perverti (« Une approche du parricide dans la littérature enfantine en Afrique centrale » par M. D. GBENOUGA) ; il joue un rôle fondamentalement didactique et/ou esthétique... (Littérature de jeunesse à double dynamique au Rwanda : littérature urbaine/rurale » par F. KABANZA ; « Les rapports entre la littérature écrite et l'oralité : les enjeux de la littérature orale féminine burkinabé » par A. SISSAO ; « Littérature orale et éducation des jeunes filles : le cas des Moose du Burkina Faso » par O. KABORE).

L'étude des « Textes littéraires aux collégiens du Maroc » et celle des « Valeurs citoyennes dans les albums québécois du début du XXI^e siècle orientent les « problématiques (du genre) en d'autres régions du monde aujourd'hui ». Aussi, Abdallah MDARHRI ALAOUI, de la lecture critique de l'œuvre littéraire destinée à la jeunesse d'une part, et des textes littéraires contenus dans le manuel scolaire d'autre part, conclut-il à la nécessité d'opérer des innovations qui tiennent compte des « impératifs et enjeux du moment » et de privilégier les attentes du lectorat. Quant à Nöelle SORIN, elle rappelle d'abord les valeurs sensées véhiculées par la littérature pour la jeunesse tel que le recommandent la communauté internationale et les chercheurs en la matière avant de procéder à l'analyse des productions pour déplorer que « aujourd'hui, les valeurs mises en avant sont des valeurs plus universelles ; l'image que nous renvoient les albums est plutôt celle de l'enfant planétaire, dépossédé en quelque sorte de ses propres valeurs culturelles » (p. 117).

Enfin, trois communications abordent la question fondamentale du Colloque sous forme d'aperçus historiques. La première, « Golfe de Guinée et commerce triangulaire. Le point de vue de la littérature géographique de jeunesse européenne au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle », remonte l'histoire plus ou moins récente de la rencontre entre l'Afrique et l'Europe et démontre que la littérature de jeunesse de l'époque, une littérature « géographique », a connu deux siècles de grandeur (Bernard HUBER). La deuxième, celle de Adjaï Paulin OLOUKPONA YINNON (« Problématique de la littérature pour enfant au temps du Togo allemand ») montre qu'il a existé une littérature coloniale pour la jeunesse allemande par laquelle les « Allemands voulaient faire participer leur jeunesse à la vie des colonies, [...] mais il faut rappeler et souligner que cette littérature coloniale pour enfant n'a rien de togolais, puisque c'était de la littérature en langue allemande, produite pour les enfants allemands, mais dont le thème était l'enfant togolais » (p. 131). Ainsi, l'absence d'une littérature de jeunesse en ewe (langue du sud-Togo), s'explique par le fait que le développement de cette langue par le colonisateur allemand répondait à des préoccupations exclusivement « évangélistes ». La troisième communication fait l'historique du genre de la *fantasy* à partir de son émergence et le définit comme un refuge, un « rempart » permanent contre le malaise existentiel dans la mondialisation, dont témoigne aujourd'hui l'engouement — mieux la fascination — des jeunes et des moins jeunes pour Harry Potter.

En définitive, les résultats du Colloque de Lomé confirment qu'entre le nécessaire enracinement identitaire de l'individu en formation et les exigences de la mondialisation, les problématiques relatives à la littérature de jeunesse se posent en termes de défi. De plus, les éléments de réponse esquissés par les différents contributeurs nourriront et féconderont, nous l'espérons, les prolégomènes qui doivent fonder la littérature de jeunesse en tant que discipline autonome dans nos universités.

Guy Kokou Missodey
Université de Lomé (Togo)